

TECHNIQUE

PPAM



↑ Brebis à l'ombre des Noyers

ÉCO-PATURAGE

## Les brebis, l'éco solution à la gestion de l'enherbement des cultures

Julia **CHARDON**  
Productrice de PPAM  
St-Vérand (38)

Julia Chardon est installée sur la commune de St Vérand (38) sur 13ha dont 1,75 ha en PPAM, 6,75 ha en prairies et une partie (1,5) en Noyers. Un an après son installation, un autre projet d'installation apparaît sur la commune : un petit troupeau de brebis avec une visée écopâturage, le berger étant encore double actif à côté de la partie élevage.

Julia lui propose donc au départ de faire pâturer les parcelles de Noyers qui étaient morcelées en petites sections grâce à des filets mobiles (qui permettent au berger de faire de l'écopâturage par ailleurs). Par la suite, à l'occasion d'une journée technique, Julia rencontre un producteur drômois qui a aussi des moutons qu'il faisait pâturer dans ces productions de PPAM.

De retour, elle en discute avec le berger qui dispose déjà des parcelles de noyers. Et depuis 2018, ils expérimentent ensemble avec les contraintes de chacun pour obtenir un système fonctionnel.

Sur le principe de l'écopâturage, il ne faudrait pas laisser les brebis plus de 24h sur une même surface restreinte avec un chargement important.

Le plus souvent dans d'autres systèmes, les troupeaux sont importants, plusieurs centaines de têtes et gardés par un berger (et non parqués), les cultures étant plus utilisées en parcours qu'en pré de pâture. Cependant avec leurs contraintes, et notamment un petit troupeau (40 brebis et la suite), ils partent sur l'idée de 5000m<sup>2</sup> de pâturage qui correspond à peu près à la taille

des unités culturales de Julia. Cependant pour avoir un résultat, il leur faut laisser les moutons pendant 1 semaine. Ils tentent ensuite de plus petites surfaces de 2500m<sup>2</sup> sur 3-4 jours mais cela demande beaucoup de logistique pour le déplacement des filets. Cela n'est pas bien opérationnel car le berger n'a pas toujours la disponibilité nécessaire avec son emploi salarié à côté.

« C'est écologique et économe car j'utilise moins le tracteur ou la débroussailleuse. Ça me libère du temps. »

SAU   
**13 ha**

1,75 ha PPAM

6,75 ha en prairies

1,5 ha de Noyers

Et Julia n'est pas dans son élément avec cette gestion de troupeau donc, pour eux, il est préférable de rester sur un dispositif qui peut être géré seul par le berger soit 1 semaine sur 5000m<sup>2</sup>.

Julia utilise les brebis pour les cultures de thym, romarin et lavandin mais pas sur les cultures de menthe du fait de la présence de bâche au sol et du circuit de goutte à goutte. Il y aurait de surcroît, un plus grand risque de pâturage de la menthe avec les adventices, celles-ci étant aussi présentes au sein de la culture, ou très proches.

### Les contraintes pour un bon fonctionnement sont

- ~ d'avoir suffisamment d'enherbement développé dans les inter-rangs de cultures afin que les ovins pâturent ces espaces sans toucher aux cultures
- ~ d'éviter les périodes trop proches des récoltes pour éviter les salissements des parties récoltées
- ~ et pas pendant la floraison (sauf pour le romarin qui le supporte : c'est la culture avec le moins de contraintes).

Il arrive que les brebis broutent le thym pour se purger lorsqu'elles sont parasitées mais s'il y a en même temps suffisamment d'herbe autre à brouter, c'est insignifiant pour la récolte.

### Le profil d'utilisation et rotation qui se profile est le suivant :

mars-avril, mise en place des brebis sur le thym puis lavandin et romarin en gégrant les moments de pâturage pour un passage sur le lavandin avant apparition des boutons floraux et cela jusqu'en juin, car après il fait trop chaud. Pendant l'été, les brebis reprennent place dans les noyers. (il pourrait être possible de faire nuit et matin dans les PPAM et l'après-midi dans les noyers mais ce n'est pas forcément compatible avec le planning annexe du berger et demande beaucoup de logistique) Les brebis peuvent ensuite faire un retour dans les cultures de PPAM à l'automne. Petit détail à régler, en 2019, les brebis ont choisi une place comme litière dans les cultures de lavandin pour s'y allonger, abîmant une petite partie des hampes florales ce qui n'avait pas été le cas en 2018.

Pour Julia, c'est vraiment une solution gagnante. « C'est écologique et économique car j'utilise moins le tracteur ou la débroussailleuse. Ça me libère du temps. De plus les brebis fertilisent les champs au passage. » En effet le gyrobroyeur et la débroussailleuse ne sont plus sortis que lorsqu'il y a eu un décalage entre la pousse de l'enherbement et les possibilités d'amener les brebis et de gérer les refus. « De plus les lavandins ayant atteint leur taille adulte, mon gyrobroyeur ne peut plus passer donc les brebis sont mon unique recours dans cette culture », précise Julia.

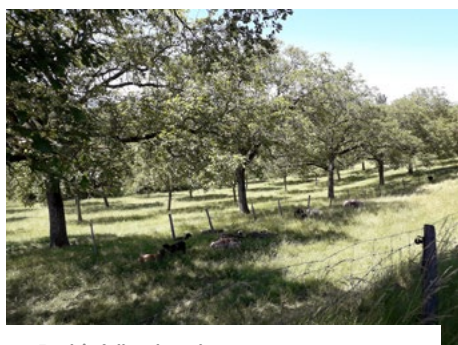
### RÉDACTION

Arnaud **FURET**  
**ADABio**

Crédit photos :  
**ADABio**  
Julia **CHARDON**



↑ Rangs de lavandin après pâturage



↑ Brebis à l'ombre des noyers



↑ Thym avant pâturage



↑ Thym après pâturage